

Churchill, Saguenay, etc. Je crois que c'est la première fois qu'elle y fait allusion. Je dis cela, sans vouloir évidemment porter atteinte à son prédécesseur immédiat, l'honorable député d'Outremont-Saint-Jean (M. Lamontagne), qui s'est occupé très intensément de voir à ce que la diffusion culturelle, par la télévision, s'étende à tous les coins de notre pays.

J'aimerais aussi signaler à l'honorable député que, si la Société Radio-Canada n'a pas actuellement desservi une plus grande partie de notre pays, c'est que, et souvent, ça peut sembler vulgaire, c'est dû à une question de piastres et de cents et non pas, et j'en suis absolument convaincu, comme dans le cas des régimes précédents, une question de mauvaise volonté. C'est une question financière, purement et simplement. Ce n'est pas la politique générale, à la Société Radio-Canada, d'empêcher que certains coins de notre pays ne puissent bénéficier de la télévision; je suis certain que ce n'est pas non plus dans l'idée de l'honorable député de Meadow-Lake que la Société Radio-Canada montre de la mauvaise volonté en n'étendant pas ses services partout au Canada; c'est une question purement financière.

Et je crois que la Société Radio-Canada, en essayant d'étendre son service, fait face à trois problèmes principaux. Il y a, d'abord, les régions qu'elle ne dessert pas actuellement, ensuite les améliorations à apporter aux services actuels et le renouvellement échelonné sur plusieurs années des services actuels qui sont absolument désuets.

Ces trois problèmes, mon honorable ami l'admettra avec moi, se situent quasi sur le même pied. C'est une question de priorité: qu'est-ce qui est le plus important? Est-ce desservir immédiatement 100 p. 100 la population et de traîner de l'arrière en ce qui a trait au développement actuellement, comme, par exemple, celui de la télévision en couleurs? La Société Radio-Canada doit-elle dépenser une fortune, compte tenu malheureusement du peu de densité de population, et se laisser dépasser complètement par l'entreprise privée? Le rôle de la Société Radio-Canada n'est-il pas d'essayer, simultanément, les finances le permettant, de desservir les populations qui ne le sont pas actuellement, à être toujours de l'avant, de ne jamais se laisser dépasser en ce qui concerne l'amélioration des services actuels, de ne jamais, non plus, se laisser dépasser en laissant périr ses installations?

C'est un problème auquel j'attache une très grande importance. Étant moi-même de langue française et, mon ami étant de langue anglaise, ce qui, en aucune façon, ne reflète sur notre sain canadianisme, je crois que la Société Radio-Canada doit s'étendre d'un

océan à l'autre, à travers tout notre pays, et répondre au vœu premier qui lui avait été exprimé lorsque la Société Radio-Canada a été fondée.

Je crois que la Société Radio-Canada, tout en admettant le bien-fondé de la proposition du député de Meadow-Lake, se doit actuellement aussi—et l'honorable député y a fait allusion dans ses remarques—de consacrer une partie de ses revenus pour le développement de la télévision bilingue à travers tout le Canada. Je crois que c'est, à l'heure actuelle, aussi important que d'offrir les services de Radio-Canada aux régions les plus reculées, à un coût exorbitant.

Donc, si on veut résumer un peu les remarques que j'ai faites, on devrait répondre à l'honorable député de Meadow-Lake qui dit que la Société Radio-Canada a l'intention, plutôt que de développer son réseau dans les régions non actuellement desservies, de consacrer une partie de ces sommes d'argent à la télévision en couleurs, que la Société Radio-Canada se doit d'entrer immédiatement en concurrence avec ceux qui offrent la télévision en couleurs, si on veut favoriser l'identité canadienne, d'un océan à l'autre, que ce soit d'expression française ou d'expression anglaise. De plus, si on veut garder l'identité canadienne, il faut que le domaine important de la télévision, le domaine qui influence probablement le plus notre jeunesse—ces jeunes qui, comme on pourrait facilement le souligner...

[Traduction]

...ne sont pas nés avec des préjugés, mais qui pourraient facilement en acquérir.

[Français]

Eh bien, ces jeunes, lorsqu'ils regarderont la télévision, qu'ils soient à Vancouver, au Nouveau-Brunswick ou au Québec, se rendront compte qu'il y a une langue qui n'est pas la leur et comprendront immédiatement le caractère bilingue de leur pays. Cela devrait frapper notre jeunesse.

C'est pour cela que la Société Radio-Canada se doit d'étendre son service bilingue le plus possible à travers tout le Canada. Or, cela exige la dépense de sommes énormes. Elle doit immédiatement entrer dans le domaine de la télévision en couleurs. Je me répète, mais je crois que c'est important. On ne doit pas critiquer la Société Radio-Canada parce qu'elle consacre d'énormes sommes au développement de la télévision en couleurs. Mon honorable collègue sait très bien ce qui s'est passé à Toronto récemment. C'est là un exemple frappant de ce qui peut se produire ailleurs. Au fait, on dit que si l'on avait accordé un nouveau poste de télévision à la région de Toronto, on aurait privé des gens,